

## Le converti

Madeleine Delbr el  
Extrait de « Conf erence sur le P ere de Foucauld », 1950  
*La sainteté des gens ordinaires*,  d. Nouvelle Cité, p. 124-125

Le converti est un homme qui découvre la merveilleuse chance que Dieu soit.

Il a connu le vertige de l'absurde dans un monde incohérent ; l'inacceptable d'une morale qui n'est pas une mystique, la morsure de chaque jour qui n'est qu'une marche vers la mort...

Et dans un monde qui tout   coup s'explique, dans une vie morale dont chaque exigence est une expression d'amour, dans les jours qui sont un acheminement d'éternité, explose la certitude de Dieu « non du Dieu des philosophes et des savants » ; mais d'un Dieu vivant, qui bouscule la hiérarchie des valeurs, la notion des joies et qui réclame une passion trop grande pour le plus grand des c eurs humains.

De ce fait central d'un amour personnel avec un Dieu personnel découlent brusquement et parfaitement en ordre toutes les exigences de prière, d'ascétisme, de charité d'apostolat.

« Soyez optimistes... »

Madeleine Delbr el  
Extraits de *Veill e d'armes, aux travailleuses sociales*, 1942  
Publié dans *Profession assistante sociale*,  d. Nouvelle Cité, p. 264

Soyez optimistes en général, mais soyez-le aussi en détail.

Soyons optimiste pour les difficultés de chaque famille.

Il faut faire confiance au destin de chaque être humain.

Il faut savoir nier le hasard ; croire, là encore,   la valeur des rencontres ; et se sentir responsable de telle ou telle famille, quand il se trouve que nous la rencontrons dans un moment de dépannage inévitable.

Soyons optimiste pour chaque être humain que nous sommes appelées   aider.

Oh ! je sais bien, ce n'est pas facile.

Mais il est une chose dont nous devrions toujours nous souvenir, c'est que si l'on voit dans la vie tant de gens qui ont gâché leur existence, c'est qu'ils n'avaient jamais trouvé, par avance, quelqu'un qui veuille bien leur faire confiance.

Faire confiance   quelqu'un, c'est souvent lui rendre confiance en lui, c'est le délier.

Je ne veux pas dire que nous devons être aveugle.

Au contraire, devenons de plus en plus clairvoyante et c'est alors que nous comprendrons que les ressources de l'être humain sont autrement diverses et abondantes que nous l'imaginions.

## Témoins

La parole de Dieu on ne l'emporte pas au bout du monde, dans une mallette : on la porte en soi, on l'emporte en soi.

On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire, comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-mêmes.

On ne peut pas être missionnaire sans avoir fait en soi cet accueil franc, large, cordial, à la parole de Dieu, à l'Évangile.

Cette parole sa tendance vivante elle est de se faire chair de se faire chair en nous.

Et quand nous sommes ainsi habités par elle, nous devenons aptes à être missionnaires.

Mais ne nous méprenons pas. Sachons qu'il est très onéreux de recevoir en soi le message intact. C'est pourquoi tant d'entre nous le retouchent, le mutilent, l'atténuent.

On éprouve le besoin de le mettre à la mode du jour comme si Dieu n'était pas à la mode de tous les jours, comme si on retouchait Dieu.

Si le missionnaire-Prêtre est le porte-parole de la Parole de Dieu, nous missionnaires sans sacerdoces nous en sommes une sorte de sacrement.

Une fois que nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir; une fois que nous l'avons reçue nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, une fois qu'elle s'est incarnée en nous nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent.

Madeleine Delbrêl

Extrait de « Missionnaires sans bateaux », 1943

*La sainteté des gens ordinaires*, éd. Nouvelle Cité, p. 89-90